

SANTÉ

Au centre Artaud, inquiétudes autour de l'avenir de la psychiatrie

REIMS Au sein de ce centre d'accueil psychothérapeutique, patients, infirmiers et psychologues, expriment leurs préoccupations quant à l'avenir de la psychiatrie « qui n'en peut plus ».



Olivier, infirmier, Sebastien et Hassane, patients, et Laure Thérion, psychologue au centre Artaud. Stéphanie Jayet

En septembre, un rapport parlementaire cosigné par deux députées, Caroline Fiat et Martine Wonner, livrait un diagnostic explosif de la situation de la psychiatrie en France. La filière y était jugée « au bord de l'implosion » au point que les deux élues se demandaient « si l'hôpital psychiatrique, tel qu'il existe aujourd'hui en France, peut (...) encore soigner les malades ». Au centre d'accueil psychothérapeutique Antonin-Artaud, lieu qui promet la psychothérapie institutionnelle (voir encadré) et où sont accompagnées à des degrés divers plus 1 500 personnes en souffrance psychique, les inquiétudes sont « très vives », estime Laure Thérion. Cette psychologue pointe « le déclin dramatique des façons d'accueillir et de soigner les personnes qui vivent au cours de leur existence une précarité psychique douloureuse ». Si ce constat n'est pas inédit tant les alertes sur le sujet se sont accumulées ces dernières années, « c'est un rouleau compresseur dont le mouvement s'accroît », appuie Olivier, infirmier du centre Artaud, ce matin-

là aux côtés de deux patients, Sébastien et Hassane. « On nous demande de plus en plus de faire du chiffre, de multiplier les actes, au détriment du suivi des patients. » Hassane acquiesce à regret : « Je voyais mon médecin tous les quinze jours, maintenant c'est tous les trois mois. » Cette problématique rejoint celle de l'hôpital, théâtre d'un profond malaise depuis des mois. « Ce qu'on revendique, c'est que notre manière de travailler puisse perdurer », résume Laure Thérion.

« Nous demander de fonctionner comme une entreprise rentable est aux antipodes de ce qu'on défend dans la psychiatrie »

Laure Thérion

Cette « manière de travailler » implique le maintien de lieux d'accueil « vivants et vivables pour les plus

souffrants », détaille Sébastien.

Mais, nos interlocuteurs le savent, « ce temps de l'humain coûte cher. » Laure Thérion reprend : « Nous demander de fonctionner comme une entreprise rentable – à l'instar de ce qui est demandé à l'hôpital public – est aux antipodes de ce qu'on défend dans la psychiatrie. »

À les écouter, cette logique financière provoquerait déjà des dégâts : « L'hôpital est saturé, des lits sont supprimés et des gens en grande souffrance, qui ne peuvent attendre deux

mois pour une consultation, se retrouvent accueillis ici, le temps d'un café. »

S'ils partagent le constat du rapport Fiat-Wonner, les préconisations des deux députées, sur lesquelles doit s'appuyer la loi de santé attendue pour 2022, leur font craindre le pire. « Qu'est-ce qui est proposé ? Aller plus loin dans l'homogénéisation des pratiques, la protocolisation des soins, la nécessité de faire des économies. Il est question de « virage ambulatoire » sans moyens supplémentaires. » Tous, ici, redoutent que les plus fragiles se retrouvent à errer dans les rues « comme aux États-Unis ». Et, en outre, que l'existence même du centre Artaud soit remise en cause. La mine préoccupée, Hassane reprend la parole : « Ici, ce qui est bien, c'est que nous pouvons être tout le temps en contact entre soignants et soignés. » Selon Laure Thérion, « la maladie psychique ne peut pas être envisagée comme n'importe quelle autre maladie. Non, ce n'est pas une « maladie du cerveau » comme on parle d'une « maladie du foie » ! » ■

MATHIEU LIVOREL

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LE CENTRE ARTAUD

Fondé en 1985 et situé en cœur de ville, le centre d'accueil psychothérapeutique Antonin-Artaud expérimente un mode de relation non hiérarchique entre patients et soignants, dans l'esprit de la clinique de La Borde, fondée en 1953 par Jean Oury, décédé en 2014. Il est ici question de « psychothérapie institutionnelle », de celle qui vise à inventer autre chose que des lieux d'enfermement. Ce courant de la psychiatrie est fondé sur une approche globale de la folie reposant sur l'idée de causalité psychique de la maladie mentale en opposition aux thèses privilégiant des causes purement physico-chimiques. Il vise à réformer l'institution asilaire en privilégiant une relation dynamique entre soignants et

patients dans des lieux de soins dits « ouverts » sur le monde extérieur. Au début des années 1980, la France comptait une centaine de structures comparables au centre Artaud, contre une dizaine aujourd'hui. Près de 1 500 patients souffrant de troubles psychotiques sont pris en charge selon différents protocoles ambulatoires, allant de la simple consultation à l'appartement thérapeutique, voire à un hôpital psychiatrique si ce cadre peut rassurer un patient toujours exposé à une rechute. Un remarquable documentaire, intitulé *Nous, les intranquilles* et réalisé en 2018 par Nicolas Contant (qui avait confié aux patients le soin de se filmer eux-mêmes) avait permis de dévoiler le fonctionnement du centre Artaud.